

Note de présentation et remarques concernant le livre de l'abbé Raby

L'abbé Raby était un érudit de culture essentiellement littéraire qui disposait, de ce point de vue, d'une documentation relativement importante, et son livre – paru en 1911 –, qui apportait des renseignements nombreux et détaillés sur l'histoire de sa paroisse et de ses habitants, connut un très grand succès ; un exemplaire s'en retrouva bientôt dans de nombreuses familles

Malheureusement, peu à peu, ces exemplaires s'égarèrent et disparurent, au point que vers 1990, il était très difficile d'en trouver un seul ; par chance, la regrettée Cécile Lafaye, qui en avait conservé un, très soigneusement, dans ses archives familiales, voulut bien consentir à le faire reproduire. C'est ainsi qu'au cours de ces dernières années, environ 120 tirages par photocopie ont pu être réalisés et acquis par de nombreux amateurs, sans, pour autant, satisfaire toutes les demandes.

Aujourd'hui, près d'un siècle après sa parution, ce livre reste un document de base pour l'histoire locale du dernier millénaire, histoire qui est développée dans la 2^{ème} partie du livre intitulée : « Formation et Vie de l'antique paroisse de St-Germain » (pages 79 à 230)

Mais, pour la période antérieure - de la Préhistoire au haut Moyen Age – qui correspond à la 1^{ère} partie intitulée : « L'antique Saint-Germain-D'esteuil » (pages 1 à 77), il convient d'être plus réservé ; l'abbé s'y montre, en effet, beaucoup plus romancier que véritable historien.

A ce sujet, on notera, en particulier :

- des notions de géologie assez étranges : il voit, notamment, de gigantesques « blocs erratiques ... détachés des montagnes » au nombre de « sept à huit » constituant « les bases terrestres » du moyen Médoc (cf haut de la page 3 du livre).

- une complète ignorance de l'importante transgression marine (remontée du niveau marin de l'ordre de 100 m) qui a façonné le Médoc au cours des derniers millénaires de la préhistoire.

- des étymologies peu convaincantes (l'onomastique étant, il est vrai, un art difficile, plein d'embûches et de tentations) telles que, pages 16 et 17, Gui-beau, pour évoquer les druides et la cueillette du gui, Fontbardin, la fontaine de bardes, ou, pages 23 et 24, Gouat, le village des Goths, Fronsac celui des Francs ...

- et, surtout, l'affirmation – sans aucune preuve sérieuse (*) – de l'existence d'une ville gauloise dénommée Méteuil située dans la lande, à l'ouest immédiat de la route nationale Bordeaux-Lesparre. De cette affirmation l'abbé tire un véritable roman qui se développe tout au long de la 1^{ère} partie du livre (et même un peu au-delà). Cette affirmation le conduit à écarter la présence de Noviomagus sur le site archéologique de Brion, (une présence que l'on commençait, déjà,

(*) la seule preuve qui semble, a priori, valable, concerne la chapelle de St Jean de Segondignac; nous verrons plus loin qu'il s'agit là d'une confusion.

à soupçonner très sérieusement dès la fin du XIXe siècle – ce qu’il n’ignorait pas - et dont nous avons maintenant la preuve manifeste), préférant se rallier, sur ce point, à une localisation erronée, datant du XVIe siècle, qui situait Noviomagus à Soulac (cf pages 70 à 75 du livre) ; car, **l’abbé comprenait très bien que la présence de Noviomagus à St Germain d’Esteuil rendait invraisemblable celle de Méteuil.**

Cette affirmation de l’existence de Méteuil le conduit, aussi – et c’est peut-être la raison d’être principale de cette création imaginaire - à expliquer le mot « Esteuil » dans St Germain d’Esteuil, un mot qui – il faut le reconnaître - pose problème ; pour l’abbé il s’agit, en effet, de St Germain d’(es)Méteuil.

Mais le rattachement qu’il fait, à ce propos, de Méteuil à Metulus, Metullium, Medulus, Médoc (page 12 du livre) n’est pas sans intérêt ; en effet, les Médulli (ou Meduli), qui seraient à l’origine du mot Médoc, occupaient bien la péninsule médocaine à l’époque gallo-romaine (leur présence est attestée par les auteurs latins, notamment par Pline l’Ancien qui vivait au 1^{er} siècle de notre ère). On pourrait être ainsi conduit à traduire St Germain d’Esteuil par St Germain en Médoc.

Par l’hypothèse de Méteuil, l’abbé Raby explique aussi (page 5) le nom de la commune voisine de Verteuil (orthographié aujourd’hui : Vertheuil) qui semble – cas unique dans le Médoc - avoir quelque ressemblance avec Esteuil. Mais, si l’on en croit Camille Jullian, le grand historien de la Gaule, Verteuil pourrait plutôt venir d’un nom celtique : Vertogilum (Insc. Rom. de Bx , t. III, p 134, cité par Galy-Aché : Guide Culturel du Médoc – Partie Nord - p. 157).

Enfin, parmi les prétendues preuves de l’existence de Méteuil, on ne saurait oublier la seule qui paraisse, à première vue, digne d’être retenue : c’est l’information (pages 27 à 35 du livre) tirée des « Variétés Bordelaises » de l’abbé Baurein qui se réfère lui-même à un texte latin extrait de l’ « Histoire des comtes du Poitou » de Besly, d’où il ressort, selon la traduction donnée par l’abbé Raby, qu’un roi mérovingien avait donné aux religieuses de la Ste Trinité, à Poitiers, **« un clos appelé Segondignac (dans le texte latin : « *Secundiniaca* »), dans le bourg de Méteuil (dans le texte latin : « *in pago Metullensi* »), avec une chapelle dédiée à St Pierre ».**

A priori, l’assertion de Baurein, reprise par Raby déclarant qu’il s’agit du St Jean de Segondignac de la paroisse de St Germain d’Esteuil ne manque pas de surprendre ; comment, au VIe siècle, un roi mérovingien a-t-il pu attribuer à des religieuses de Poitiers un bien situé à plus de 200 kilomètres de là, dans un endroit aussi écarté des itinéraires habituels de l’époque ?

L’explication est qu’il s’agit d’une confusion due – il est vrai – à des coïncidences assez curieuses, ainsi que l’a montré, à la fin du XIXe siècle le Dr Berchon, éminent archéologue, dans une communication intitulée : « Saint-Jean de Sagondignac-en-Médoc », communication qui sera reproduite dans les documents liés au présent blog et, qu’apparemment l’abbé Raby a ignorée :

- en effet, à environ 50 km au sud-ouest de Poitiers, se trouve, dans le département des Deux-Sèvres, une petite ville dénommée Melle, autrefois Metullum, avec, 15 km à l’ouest, une localité appelée Secondigné (Secondigné sur Belle, plus exactement).

Ceci posé, revenant à la citation faite plus haut , nous ferons les remarques suivantes :

1 – à titre indicatif (sans y attacher trop d'importance), le texte latin dit : « Segundiniaca », ce qui s'accorde mieux avec Secondigné qu'avec Segondignac.

2 – plus sérieusement, la traduction de « pagus » par « bourg » ne saurait être retenue ; en effet, depuis le début de l'empire romain, pagus (d'où est venu le nom de « pays ») désignait une unité territoriale et non une agglomération ; et, pour être plus précis, à l'époque du Haut Moyen Age (sous les rois mérovingiens puis carolingiens), pagus désignait le territoire placé sous l'autorité d'un comte ; de ce fait, la distance de 15 km est tout à fait compatible avec le rattachement de Secondigné au « pagus Metullensis ».

Par ailleurs, nous ajouterons qu'à St Jean de Segondignac, devenu, aujourd'hui, le hameau de Saint Gaux, une chapelle a bien existé, mais du XIIe siècle - et non du VIe ou d'une époque antérieure - ainsi qu'il ressort de la communication du Dr Berchon, citée plus haut ; elle était, en outre, dédiée à St Jean, et non à St Pierre.

Ainsi, disparaît le dernier semblant de preuve de l'existence de Méteuil.

Mais il est encore un autre sujet où intervient la confusion de nom avec Melle (Metullum) ; Melle fut, en effet, grâce à ses mines d'argent, un centre monétaire majeur du haut Moyen Age (notamment de l'Europe de Charlemagne) ; à l'aide de subtilités d'orthographe plutôt laborieuses, l'abbé « démontre » (pages 44 à 47) que cette fabrique de monnaie n'était pas à Melle, mais à « Méteuil » et plus précisément à Liard (hameau de la paroisse de St Germain d'Esteuil), le liard étant, comme chacun sait, une ancienne monnaie. L'abbé Raby avait beaucoup d'imagination ...
